

# La poupée de Cosette

4.1

CE1

d'après le roman de Victor Hugo



La porte s'ouvrit. La Thénardier parut une chandelle à la main.

- Ah ! c'est toi petite gueuse ! Dieu merci, tu y as mis le temps !
- Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger.

La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par sa grimace aimable, et chercha avidement des yeux le nouveau venu.



- C'est monsieur ? dit-elle.
- Oui, madame, répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

Cependant l'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table où Cosette s'était empressée de poser une bouteille de vin et un verre.

Elle avait repris sa place sous la table de cuisine et son tricot.



L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres dans le verre de vin qu'il s'était versé, considérait l'enfant avec une attention étrange. Cosette était laide.

Heureuse, elle eût peut-être été jolie.

Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre étaient presque éteints à force d'avoir pleuré.



# La poupée de Cosette

4.2

CE1

d'après le roman de Victor Hugo



Tout son vêtement n'était qu'un *haillon*. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses *intervalles* entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : *la crainte*.

Cependant une porte s'était ouverte et Eponine et Azelma étaient entrées.

C' étaient vraiment deux jolies petites filles, très charmantes, l'une avec ses tresses châtaines bien lustrées, l'autre avec ses longues nattes noires tombant derrière le dos, toutes deux vives, propres, *grasses, fraîches* et *saines* à réjouir le regard.



Elles vinrent s'asseoir au coin du feu. Elles avaient une poupée qu'elles tournaient et retournaient sur leurs genoux avec toutes sortes de *gazouillements* joyeux.

De temps en temps, Cosette levait les yeux de son *tricot*, et les regardait jouer d'un air *lugubre*. Eponine et Azelma ne regardaient pas Cosette.

C'était pour elles comme un chien.